

Bulletin d'histoire politique

Amédée Papineau, Souvenirs de jeunesse 1822-1837, texte établi avec introduction et notes par Georges Aubin, Sainte-Foy, Les cahiers du Septentrion, 1998, 135 p.

Éric Chalifoux



Volume 7, numéro 3, printemps 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060372ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060372ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chalifoux, É. (1999). Compte rendu de [Amédée Papineau, Souvenirs de jeunesse 1822-1837, texte établi avec introduction et notes par Georges Aubin, Sainte-Foy, Les cahiers du Septentrion, 1998, 135 p.] *Bulletin d'histoire politique*, 7(3), 191–192. <https://doi.org/10.7202/1060372ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

en temps Brosseau a effleuré ces questions mais à l'évidence ce n'était pas son propos premier.

Son livre constitue un outil très pertinent pour étudier le sujet qu'il aborde et inciter à l'éclairer sous d'autres angles. Qui plus est, il permet de questionner l'attitude des cinéastes québécois quand ils abordent des sujets historiques. Ce n'est pas là son moindre mérite.

Pierre Véronneau
Cinémathèque québécoise

Amédée Papineau, *Souvenirs de jeunesse 1822-1837*, texte établi avec introduction et notes par Georges Aubin, Sainte-Foy, Les cahiers du Septentrion, 1998, 135 p.

Ce court ouvrage portant sur les *Souvenirs de jeunesse* d'Amédée Papineau est en fait l'introduction de 35 pages à ses mémoires. Ces dernières furent consignées à partir de 1838, sous la forme d'un journal comptant 155 pages et couvrant 22 ans de sa vie. Il rédigea ses *Souvenirs de jeunesse* à l'aurore de sa vie et bien que leur écriture ne soit pas précisément datée, on constate que les cinq pages que compte la dernière partie de ce livre furent rédigées et ajoutées en 1888, alors qu'il avait 69 ans. Ce sont donc véritablement ses souvenirs qu'il nous fait visiter; c'est sa mémoire que nous parcourons, avec les avantages et les désavantages qu'offre le temps révolu.

Georges Aubin nous confie, après une courte introduction sur le personnage, à la plume et aux souvenirs d'Amédée Papineau pour ensuite nous guider discrètement tout au long de l'ouvrage à l'aide de notes explicatives, la plupart biographiques. Cette courte autobiographie constitue une source historique riche. Comme l'affirme le patriote, la richesse se calcule en petits détails de toutes sortes, idéaux pour évoquer la vie bas-canadienne de cette période. Bref, nous sommes en présence d'une source primaire plutôt riche qui à défaut d'être infaillible, vu son caractère plutôt mémoriel que factuel, offre une perspective historique beaucoup plus dynamique et réaliste que bon nombre d'autres sources.

Avec cette présentation des *Souvenirs* d'Amédée Papineau, l'auteur nous offre en lieu et place d'un ouvrage critique, un voyage au début XIX^e siècle québécois et montréalais. L'aller est aussi attendu que le retour appréhendé, comme tous les voyages de plaisance. Les escales trop courtes ne font que tenter le lecteur d'y rester plus longtemps et la fugacité du séjour nous fait déjà espérer la suite du récit. Pendant ce séjour Amédée partage avec nous les moments forts de sa jeunesse, ceux qui auront marqué sa tendre enfance

et sa mémoire, partagée entre la Petite-Nation, Montréal, Saint-Hyacinthe et Saint-Bruno. Ainsi, grâce à lui, nous goûtons son thé matinal accompagné de pain et de beurre au Collège des Sulpiciens. Le lecteur est également convié lors des pique-niques familiaux sur le terrain actuel de l'Hôpital Saint-Luc, jadis verger et jardin de Louis-Joseph Papineau. Plus encore, à la lecture de ce récit nous vivons, dans toutes ses étapes, la périlleuse excursion vers la Petite-Nation, l'oasis de la famille Papineau.

Ces *Souvenirs* ont également la richesse des écrits qui ont été conçus pour la postérité et dans ce seul dessein. Amédée Papineau profite de cette introduction à ses mémoires pour faire la leçon à ses éventuels lecteurs. Il pose la consignation des plus divers éléments, qui composent la vie d'un individu, comme une exigence essentielle pour le bien-être des sociétés, en favorisant le continuum entre générations et en permettant au futur de mieux connaître le passé; un souci historique que confirme le passage suivant:

Un trait déplorable de nos mœurs canadiennes, c'est l'absence de Mémoires. Tandis qu'en Europe, chez tous les peuples civilisés, hommes et femmes qui ont quelque instruction, quelque aisance, le moindre loisir, qu'ils appartiennent à la vie privée tout comme à la vie publique, se font un devoir de tenir un journal et des notes plus ou moins quotidiennes de tout ce qu'ils voient, entendent, font et voient faire; ils y consignent non seulement les grands événements publics (que la presse de nos jours ne manque pas de constater amplement) mais encore, et surtout, les milles petits incidents sociaux, domestiques, intimes et secrets, qui font mieux connaître un peuple, une époque, les mœurs et la vie réelle et entière, que les généralités recueillies par les historiens.

En cette époque du virtuel il est intéressant de constater que la technologie n'est pas aussi essentielle qu'on le croit pour visiter le temps passé. Il est facile de se laisser porter par un auteur lorsqu'il a la conscience qu'il fera vivre de beaux moments aux lecteurs futurs. Et à ce jour, le livre, un récit bien mené et un peu d'imagination demeurent les meilleurs instruments pour s'évader dans le passé.

Éric Chalifoux